

PAUSE-INDICATIF MARITIMES

Mise à jour sur le paiement des excédents

par Dan Oldfield

Nous nous attendons à recevoir d'un jour à l'autre l'approbation du Bureau des institutions financières (BSIF), l'organisme fédéral de réglementation.

Page 2

Une retraite toute garnie

par Jacques Hamelin

À la retraite depuis six ans, la dernière chose qu'Anne Godin entend faire c'est ... se retirer! Qu'est-elle devenue depuis ses grandes entrevues et ses émissions du week-end ?

Page 3

Traverser la Manche à la nage

par Ian Petrie

Les souvenirs d'une mission importante pour une équipe de CBC ÎPÉ.

Page 6



Nouveaux membres de l'exécutif élus lors de l'AGA du 2 mai

par Wendy Martin

De nouveaux visages se sont joints à l'exécutif régional de l'Association nationale des retraité.e.s de Radio-Canada, lors de l'AGA des Maritimes tenu à Halifax le 2 mai dernier. Judy Kovacs, d'Halifax, a été élue trésorière régionale par acclamation, remplaçant Jane Hartlen, qui tire sa révérence. Kovacs rejoint le président Geoff Turnbull et la secrétaire Shelley Bridges, qui eux, conservent leurs fonctions. Elaine Bateman de la section Fredericton/Saint John et Claire Colette de Moncton sont de nouvelles directrices générales élues par acclamation, rejoignant les directrices Claire Brownell, Barbara MacPherson, Olga Milosevich et Chris Morris.

Plus de 40 retraité.e.s ont assisté à l'AGA à la Légion de Bedford, marquant ce que Turnbull a appelé une année de croissance formidable pour l'association régionale.

« Cela a été une année formidable et une année difficile », a-t-il déclaré, soulignant que la lutte pour l'excédent de la Caisse de retraite avait probablement provoqué la hausse des adhésions, car

Mise à jour sur le paiement des excédents par Dan Oldfield

Nous nous attendons à recevoir d'un jour à l'autre l'approbation du Bureau des institutions financières (BSIF), ce qui ouvrirait la voie finale au versement de l'excédent de la Caisse de retraite. Le processus a pris plus de temps que prévu, mais nous avons appris que notre dossier est considéré comme hautement prioritaire pour le BSIF. Une fois le feu vert donné, les fonds seront conservés pendant 40 jours supplémentaires avant que leur distribution puisse commencer. Pendant cette période, chaque cotisant et survivant recevra un « relevé d'excédent ». Ce document comprendra le montant à recevoir et comment il a été calculé. Nous devrions également connaître la date exacte du paiement que vous recevrez, de la même manière que vous recevez votre pension. Nous sommes conscients que la durée du processus crée une certaine frustration. Malheureusement, nous n'y pouvons rien. Entre-temps, le dernier rapport du Conseil de confiance de la caisse de retraite démontre qu'une fois de plus, le régime a généré un autre surplus important pour la dernière année. Cela signifie qu'en plus du paiement ci-dessus, prévu pour 2021 et 2022, les retraité.e.s et les employé.e.s cotisants pourront s'attendre à recevoir un paiement supplémentaire d'environ 55 millions de dollars. Nous ne savons pas si cela signifie que nous devons répéter le processus que nous venons de compléter.

51 nouvelles personnes ont rejoint l'ANR-région Maritimes. Turnbull a déclaré qu'en termes de pourcentage, la région est en tête du pays en termes de croissance des nouvelles adhésions. Turnbull a déclaré que la région a également perdu 19 membres au cours de l'année écoulée. L'assemblée a observé une minute de silence à leur mémoire.

Des discussions ont eu lieu sur les moyens d'augmenter davantage le nombre de membres. Linda Gillan Young de Charlottetown, a déclaré que le groupe de l'Île-du-Prince-Édouard a placé une affiche de recrutement dans la salle du personnel de CBC-SRC à l'ÎPÉ, expliquant les avantages de se joindre à l'ANR. Elle a encouragé d'autres sections à faire de même. Young fait également partie d'un comité national qui tente de diversifier le membership et a souligné qu'elle accueille favorablement toute suggestion sur la manière de recruter davantage de personnes issus de groupes sous-représentés. Selon le président Turnbull : « Il est important de permettre aux gens de rejoindre facilement l'organisation. Nous devons être ouverts à tout le monde. Nous avons tous besoin les uns des autres pour que ça marche. »

Certaines des propositions les plus convaincantes en faveur de l'adhésion à l'ANR sont venues des présidentes et présidents de sections, qui ont chacun présenté de brefs rapports. Carole Ryan, de Moncton, a déclaré que le groupe avait essayé un certain nombre d'activités différentes, notamment des visites de vignobles et un après-midi de jeux de cartes, extrêmement réussi. « Nous aimons nous réunir pour rire et nous amuser », a déclaré Ryan.

L'Île-du-Prince-Édouard prévoit une rencontre-repas en juin, avec sur le menu des guédilles de homard (lobster rolls). La section du Cap-Breton a récemment organisé un dîner avec un conseiller en placement, qui a donné de stratégies visant à minimiser les pénalités fiscales liées aux paiements éventuels des sommes excédentaires de la Caisse de retraite. Halifax organise des dîners-causeries mensuels sur différents sujets, notamment les testaments et la physiothérapie. « Nous avons beaucoup de rires et de plaisir. Nous avons hâte de voir tout le monde chaque mois », selon Jane Hartlen, membre de la section de Halifax. La réunion s'est terminée par une proposition de Claire Colette de Moncton pour que l'AGA se tienne à Moncton en 2025, une proposition qui a reçu l'approbation enthousiaste des personnes présentes.



Une retraite toute garnie

par Jacques Hamelin

C'est une des Acadiennes les plus connues des provinces Maritimes. Avec le temps, et surtout par la qualité de ses performances, elle s'est fait connaître ailleurs au Canada et même en France où ses contes et récits ont été salués. À la retraite depuis six ans, la dernière chose qu'Anne Godin entend faire c'est ... se retirer! Qu'est-elle devenue depuis ses grandes entrevues et ses émissions du week-end ?

Tout le monde reconnaît sa voix radio-canadienne, son humour et ses performances de conteuse. Mais c'est aussi une artiste qui n'a de cesse d'explorer de nouvelles avenues et de mettre en évidence ses multiples talents.

Elle n'en finit plus d'aller raconter des histoires et des légendes ici et là au pays. Membre active de l'Association canadienne des conteurs et conteuses professionnels(les), elle est invitée à se produire partout au Canada, de Sudbury à Shippagan en passant par Trois-Pistoles, Memramcook ou St-Georges à Terre-Neuve. Elle y raconte des légendes, des récits personnels qu'elle a composés et qui ne manquent pas de captiver les auditoires. Anne se sentira toujours redevable à sa mentor néo-écossaise Clara Dugas, de Baie Ste-Marie, qui l'a initiée à ce rôle.

Mais il y a aussi, toujours, cet intérêt pour la cuisine. «Depuis mon enfance, je suis passionnée par la cuisine. À l'âge de 10 ans, j'assistais ma mère dans la fabrication de ses plats. Et beaucoup plus tard, peu après mon entrée à Radio-Canada, le réalisateur Maurice Olson et moi avons réalisé *La cuisine au quotidien* diffusée une fois par semaine sur tout le réseau.»

Conteuse d'histoire ou de gastronomie acadienne? La ligne est fine. Mais Anne est parvenue à conjuguer les deux. Et même d'en faire un livre: *Saveurs d'Acadie*. La longue et belle histoire de la gastronomie acadienne fait partie de son ADN. Mais depuis des décennies, Anne n'a de cesse d'explorer d'autres traditions culinaires partout dans le monde. Grâce à l'expertise et aux origines de son conjoint, à qui elle est mariée depuis 40 ans, la cuisine vietnamienne n'a plus de secrets pour elle.

Mais c'est aussi au fil de ses nombreux voyages qu'elle est parvenue à recréer des recettes grecques, italiennes ou portugaises.

Pour parfaire ses connaissances culinaires, elle n'hésite pas à solliciter de grands chefs dans la cuisine de leur restaurant. «Je me souviens de l'avoir fait en Italie. Notre serveuse me trouvait un peu culottée de vouloir rencontrer le chef cuisinier sous prétexte de connaître la recette du plat que nous venions de déguster. Et pourtant, l'homme a accepté de me rencontrer après la fermeture et il m'a tout expliqué.»

C'est en partie grâce à toutes ces recettes apprises et perfectionnées qu'elle a retenu l'attention des propriétaires du restaurant Brix à Moncton. Elle y offre des ateliers de cuisine vietnamienne, portugaise, italienne mais aussi, bien entendu, des cours de cuisine acadienne.

Anne a parfaitement réussi à jumeler ses talents culinaires et la profession de conteuse. Invitée récemment à prononcer une conférence à Châtelleraut, dans l'ouest de la France, elle a pu mesurer l'intérêt que suscite ce jumelage ou, si l'on veut, cette recette. «J'ai été invitée à faire une présentation portant sur l'Histoire de la cuisine acadienne d'avant la Déportation jusqu'à nos jours. Je m'attendais à y rencontrer quelques dizaines de personnes, sans plus. La veille, l'organisateur me fait visiter l'endroit. Ouf! C'était une salle de réception aussi grande qu'un gymnase. J'avais beaucoup de mal à le croire. *Ben voyons, lui dis-je, vous rêvez?...* Or, il se trouve que pas moins de 300 personnes ont été admises et qu'il ont dû en refuser, faute de sièges.»

On peut facilement présumer que notre amie Anne ne refusera jamais une invitation de ces cousins Français dont l'intérêt pour la gastronomie n'a jamais fait défaut. Mais il n'y a pas que la France qui apprécie les recettes de la Grande Cheffe Acadienne. Sa page Facebook *Cuisinons avec Anne* compte maintenant 10,000 abonnés. Voilà qui pourrait en partie expliquer que le calendrier de Mme Godin est particulièrement bien rempli.

«J'adore voyager, rencontrer des gens, en apprendre sur leur culture et partager la mienne. La retraite pour moi, ce n'est pas pour demain.»

L'humour nous a permis de continuer

par Rich Knowles

Au milieu des années 60, j'ai travaillé sur une émission télévisée de variétés hebdomadaire à Toronto intitulée: Night Cap. C'était un spectacle fou, mais très amusant. Je m'occupais des effets sonores.

L'un des sketches préférés était une scène tropicale avec Tarzan et Jane qui nécessitait des sons d'atmosphère imitant la jungle. À l'époque, la plupart des effets sonores étaient sur des disques 78 tours, ainsi que sur quelques disques vinyles 33 tours et des cassettes ¼ de pouce. Les enregistrements sonores de la jungle étaient excellents et comme nous avions trois tournes disques à notre disposition je mettais à fond les trois disques de la jungle simultanément, avec tous les cris et la cacophonie habituelle des animaux.

En 1983, je suis allé au Sri Lanka dans le cadre d'une mission bénévole. Je logeais près de Colombo dans une grande maison d'un étage à l'orée de la jungle, avec des toits grillagés. Tout allait bien jusqu'à ce que je me couche le premier soir et que je prenne conscience des bruits de la jungle à quelques mètres de là.

Je m'étais toujours demandé si j'avais un peu exagéré avec les effets sonores de Night Cap. Pas du tout! Il y avait l'équivalent d'une cinquantaine de ces disques qui jouaient devant ma fenêtre. Il y avait des animaux, des insectes et des reptiles de toutes sortes qui se faisaient des choses incroyables dans la jungle. Cela a pris du temps, mais j'ai fini par m'endormir avec un nouveau respect pour le monde des créateurs de disques à effets sonores. Je les entends encore !

Si l'article de Rich a déclenché un souvenir qui vous a fait rire alors que vous travailliez sur une émission, avec une équipe de studio ou un projet d'ingénierie, partagez-le avec Rich par courriel à rk@sailpower.ca ou avec Kathy Large à largekathy22@gmail.com.

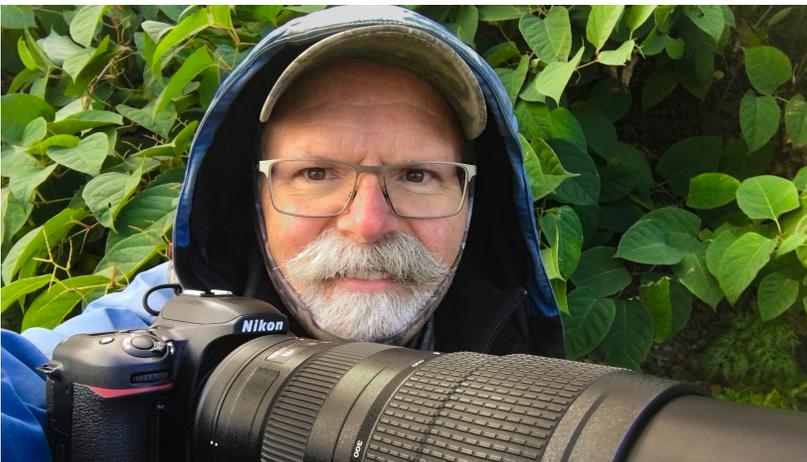
Un parcours de retraite: Quitter le sofa pour croquer la beauté sauvage du Nouveau-Brunswick

par Christine Morris

Chris Turner était sur le point de devenir un habitué du canapé lorsqu'il a réalisé que ce n'était pas la meilleure façon de passer son temps après avoir pris sa retraite de la CBC. Chris, chef technicien en radiodiffusion et membre actif du syndicat à CBC Fredericton, jusqu'à sa retraite en 2013, avoue que son départ plutôt soudain du monde du travail à temps plein l'avait laissé désespéré et sans direction.

« En fait, j'ai eu un moment où je me suis retrouvé allongé sur le canapé et je me suis dit : Ceci n'est pas le reste de ma vie. J'ai pris ma retraite avec l'idée que je réaliserais des projets dans la maison. J'ai été bricoleur toute ma vie, mais j'ai découvert que je ne voulais plus faire ce genre de choses. Je n'arrêtais pas de tout remettre à plus tard. »

Chris a trouvé un emploi à temps partiel comme chauffeur de navette pour les clients d'un concessionnaire automobile de Fredericton. Un emploi qu'il a apprécié et qui l'a aidé à occuper son temps. Mais ensuite, la pandémie a frappé et le travail a pris fin. C'est à ce moment-là que Turner a trouvé sa véritable vocation et une passion qui remplirait ses journées et lui procurerait une grande satisfaction personnelle: il est devenu photographe naturaliste.



« Nous vivons dans une région entourée de forêts », a-t-il déclaré à propos de sa maison en périphérie de Fredericton. « La nature a toujours fait partie intégrante de qui je suis. La photographie de la faune était donc une solution naturelle et la quête pour obtenir de meilleures photos est vite devenue une sorte d'addiction. » C'était une obsession qui tombait à point puisque son médecin l'avait prévenu qu'il devait faire plus d'exercice. Une meilleure santé n'était qu'une raison de plus pour que Chris parte dans les bois avec un appareil photo pour explorer la flore et la faune du Nouveau-Brunswick.

Désormais, amis et collègues peuvent profiter du fruit des ses explorations forestières puisque ses nombreuses photos sont publiées et disponibles sur Instagram, Flickr et Facebook. Bien qu'il y ait de

nombreuses photos d'animaux et de plantes, la majorité du travail de Chris se concentre sur les oiseaux. Utilisant des appareils photo numériques équipés de téléobjectifs, Chris a d'abord passé beaucoup de temps à essayer de se rapprocher le plus possible de ses sujets ailés.

« Ensuite, vous réalisez que la vie d'un oiseau ne se résume pas à s'en approcher. Comment cet oiseau interagit-il avec son environnement ? Comment les parents interagissent-ils avec les poussins ? Il y a des espèces qui réagissent les unes avec les autres et d'autres qui sont à la recherche de nourriture. Éventuellement, vous réalisez qu'il y a plus que la quête d'atteindre des gros plans ».

Chris a pris de magnifiques clichés d'oiseaux inhabituels, mais ses sujets préférés dans le royaume aviaire sont ceux qu'il appelle « les mangeurs d'insectes », en particulier les parulines. Ces joyaux du ciel peuvent avoir des couleurs fabuleuses et il est difficile de les dénicher et d'obtenir de bonnes photos. "C'est un peu comme Wayne Gretzky au hockey, la question n'est pas de savoir où ils sont maintenant, mais où ils vont être. L'idée c'est de se positionner de manière à ce qu'ils viennent vers vous plutôt que de vouloir les poursuivre."

Chris connaît bien le monde des ornithologues amateurs du NB et apprécie leur compagnie et leurs connaissances. Mais il se considère autant photographe qu'ornithologue amateur. Beaucoup de ses meilleures photos sont le résultat d'opportunités inattendues.



« C'est souvent l'inattendu qui rend tout cela si intéressant. Un jour alors que je me concentrais silencieusement sur un héron, un rat musqué est venu et a commencé à se nourrir à quelques mètres de moi. Une autre fois, j'essayais de « tendre une embuscade » à une paruline à flancs marrons et j'ai remarqué des « flocons » tombant du ciel. En levant les yeux, je me suis retrouvé à 10 pieds sous deux pics poilus en train de s'accoupler et qui, dans leur passion, faisaient tomber l'écorce de la branche de l'arbre. C'est incroyable ce qui vous trouve lorsque vous êtes zen dans la nature et les bois ont toujours été un endroit où je trouve la paix, une unité avec l'univers.»



Traverser la Manche à la nage: Un reportage impossible à manquer

par Ian Petrie

Nous savions qu'il y avait une histoire importante à raconter. En 1989, le regretté Geoff Hussey, patron de Compass, l'émission de la télé de 18 heures de l'Île-du-Prince-Édouard, a convaincu les bonnes personnes que Compass devrait raconter l'histoire d'une jeune femme courageuse de Summerside qui tentait pour la troisième fois de traverser la Manche à la nage. J'ai été le journaliste que Geoff a choisi pour couvrir l'histoire.

Summerside venait d'apprendre la fermeture de sa base des Forces armées canadiennes. La communauté était sous le choc. Un an plus tôt, la nageuse Barbara McNeill était partie en Angleterre pour réaliser le rêve de sa vie : traverser la Manche à la nage. À la première tentative de forts courants l'ont empêché de terminer. Une semaine plus tard, elle fait une deuxième tentative. Elle était à moins de 5 km de la France lorsque son bateau-pilote a reçu un appel de détresse pour aller aider une nageuse à proximité, Renata Agondi, du Brésil. Barbara n'a pas hésité à mettre fin à son deuxième essai. Agondi est décédée avant que l'hélicoptère des garde-côtes puisse l'emmener dans un hôpital français. Barbara MacNeill est rentrée chez elle déçue. Elle savait qu'elle avait pris la bonne décision, mais être si près de réaliser l'ambition de toute une vie et y renoncer était assez difficile.

C'est à ce moment-là que la ville de Summerside s'est mobilisée. Des fonds ont été ramassés pour qu'elle puisse retourner. C'était l'histoire que Compass devait essayer de raconter.

Geoff Hussey et moi nous sommes installés dans un petit hôtel à Douvres en août 1989. Le timing est toujours un élément essentiel de ces baignades dans la Manche. La météo, les marées, les courants et les horaires de navigation jouent tous un rôle. Nous avons un caméraman britannique et un technicien du son en attente.

Couvrir une histoire internationale comme celle-ci et ramener le matériel à l'Île-du-Prince-Édouard étaient difficile. La vidéo devait parvenir à Londres pour les transmissions satellite. J'ai fait des reportages quotidiens à la radio et des entretiens téléphoniques avec Compass.



Nous commençons à connaître Barbara et son équipe de soutien - les entraîneurs Barbie MacPherson et Dawn Moase. Il n'y avait aucune garantie d'une fin heureuse, il était important d'instaurer la confiance, afin que nous puissions couvrir l'histoire de manière adéquate. Barbara avait non seulement devant elle une baignade intimidante, mais elle portait également les espoirs d'une communauté qui avait désespérément besoin de quelque chose à célébrer. La traversée était fixée au 24 août. Nous sommes partis dans le navire de soutien avant le lever du soleil. J'ai utilisé un téléphone cellulaire pour me connecter avec CBC Charlottetown ainsi qu'aux autres stations de radio et journaux de l'Île-du-Prince-Édouard. À peu près à mi-chemin, un coup de vent de force sept est arrivé. Barbara luttait contre de grosses vagues et les conditions sur le bateau se sont détériorées. Presque tout le monde, y compris notre caméraman, avait le mal de mer.

J'ai commencé à réfléchir à la manière dont je pourrais raconter ce qui s'annonçait un autre échec. Mais Barbara

McNeill n'a pas lâchée. Après 17 heures d'efforts incroyables, et seule dans la nuit noire, ses genoux touchent le fond sablonneux et elle se dresse sur la côte française.

Pendant ce temps sur notre bateau, un autre drame se dessinait. Le navire s'est échoué sur un haut-fond sablonneux et l'hélice a été endommagée. Nous avons perdu de vue notre nageuse et ne savions pas si elle était en sécurité ou si elle avait réussi à atteindre la côte française. Un responsable du Channel Swimming Association qui était à bord pour certifier l'exploit a pris un petit gonflable et est parti à sa recherche. Il a réussi et a déclaré que sa traversée était officielle et l'a ramené vers nous enveloppé dans une couverture. Je n'ai jamais vu quelqu'un à la fois aussi épuisé et aussi exalté. C'est quelque chose que je n'oublierai jamais.

À ce moment-là, la batterie du téléphone cellulaire était morte et nous n'avions aucun moyen de transmettre l'information à l'Île-du-Prince-Édouard. Sans passeport, nous nous sommes rendus au port français le plus proche. Les responsables français n'étaient pas contents. Une fois que j'ai pu téléphoner, j'ai fait plusieurs entrevues. Geoff a travaillé à la diffusion d'un reportage télévisé à l'Île-du-Prince-Édouard. Nous avons eu notre histoire et une fin heureuse.

Barbie MacPherson était encore étudiante en électronique au Holland College lorsqu'elle est devenue l'entraîneur de Barb MacNeill. Elle a accompagné la nageuse lors des trois nages dans la Manche. «Je n'avais aucune intention d'aller travailler pour CBC lorsque Geoff et Ian étaient avec nous ce jour-là. Mais un an plus tard, j'ai commencé une carrière à CBC qui a duré 28 ans. Barbie dit que de nombreuses personnes avec qui elle a travaillé à CBC seraient surprises d'apprendre qu'elle faisait partie de l'équipe de Barb. Elle n'en parlait pas souvent sauf avec ses plus proches collègues.



Toujours aider les autres

par Kathy Large



Rachel Forbes a passé la plupart de ses années à CBC/RADIO-CANADA à aider ses collègues dans les fonctions qu'elle occupait aux Ressources humaines. Et contrairement à certaines personnes qui sont heureuses d'abandonner leur carrière lorsqu'elles prennent leur retraite, Rachel consacre une partie de son temps ces jours-ci à continuer d'aider ses voisins, et aussi plus récemment, les retraité.e.s de l'ANR.

« Je le fais pour les gens de ma communauté et maintenant, chaque fois qu'une personne de Radio-Canada meurt en Nouvelle-Écosse, j'appelle son partenaire survivant. Le premier appel est juste pour dire qui je suis, que j'ai travaillé dans les RH pendant 25 ans et que je connais très bien la paperasse et que j'appelle au nom de l'Association, et donc s'ils ont des questions ou des préoccupations qu'ils peuvent me contacter. Et la plupart le font. »

De nombreux employés de CBC/Radio-Canada dans les Maritimes se souviendront de la gentillesse et de la solide éthique de travail de Rachel. Elle devait être une employée modèle des Ressources Humaines, car elle n'est pas effrayée par une multitude de paperasses.

« Je connais la paperasse comme le fond de ma poche. Je pense que si je peux les aider à surmonter ça, parce que c'est parfois un peu intimidant, ça ne me dérange certainement pas. J'adore la paperasse ! »

Depuis qu'elle a pris sa retraite, elle estime avoir aidé environ 15 à 20 personnes à accomplir les formalités

nécessaires auprès des caisses de retraite, des bureaux gouvernementaux et des compagnies d'assurance. Rachel se souvient d'une voisine dont le mari est décédé des suites de la COVID, une femme nerveuse à l'idée d'avoir à faire affaire avec des bureaucrates.

« Alors j'ai dit, apportez tous vos papiers, nous allons à Service Canada. Et ça s'est passé comme un charme. J'ai dit que nous allions prendre une journée et que nous allions tout faire - Service Canada, quelques appels téléphoniques, Accès Nouvelle-Écosse et obtenir un nouveau permis. Tout s'est fait pratiquement en une journée. »

Certains conjoint.e.s survivant.e.s sont confrontés à des nouvelles choquantes concernant leur situation financière. « C'est surtout le cas lorsqu'un employé a pris sa retraite depuis longtemps. Les salaires n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. Quand on constate ce qu'est 60 % de leur pension de conjoint survivant, ce n'est vraiment pas grand-chose et je suis vraiment désolé pour eux. » Elle s'assure donc qu'ils accèdent à tous les fonds disponibles.

A titre d'exemple, elle a également aidé des membres à obtenir de l'argent du Fonds spécial d'assistance, et pas seulement pour les appareils auditifs. Un cas concernait un homme à qui on avait refusé la demande pour une chirurgie dentaire spécialisée. Avec l'aide de Rachel, il a obtenu une déclaration de son médecin qui expliquait en détail comment le problème affectait son élocution, ses habitudes alimentaires et son état de santé général. Et après une deuxième tentative, il a reçu 10 000 \$.

Elle a recueilli de nombreuses informations sur ce qu'il faut faire après un décès. Les listes de contrôle sont utiles car la situation de chaque personne est différente de celle des autres. Mais elle s'assure qu'ils se sentent à l'aise pour parler de ce qui doit être fait. « Une fois que je commence à leur parler, ils n'hésitent pas à rappeler. »

En plus de travailler avec les partenaires survivants en Nouvelle-Écosse, Rachel donne également de son temps au sein du Comité national de recrutement de l'ANR.

Résumé des états financiers

Ceci est un aperçu de notre rapport financier pour la période du 1er avril 2023 au 31 mars 2024. Notre solde bancaire au 31 mars 2024 est de 21 509,58 \$ avec des revenus totaux s'élevant à 38,697.96 \$. Nos revenus régionaux sont constitués des cotisations de chaque membre de la région, des cotisations supplémentaires de 100 \$ pour chaque nouveau membre recruté, ainsi que l'argent récolté pour payer la participation aux déjeuners-réunions à Halifax.

Nos dépenses se sont élevées à 17 188,38\$ ce qui reflète les frais de location de salles, la nourriture, etc., les frais de communication et d'impression des bulletins internes, ainsi que les frais du déjeuner de Noël, de déplacements pour la représentation régionale des chapitres à l'Assemblée générale annuelle et des visites du Président à divers endroits dans les Maritimes. Pour l'année 2023/2024 nous terminons l'année avec un léger surplus de 267.48 \$. Si vous avez des questions, veuillez vous référer au Rapport annuel complet. Pour copies par courrier électronique à: JaneHartlen@gmail.com

Jane Hartlen,
Trésorière régionale

Pour entrer en contact avec votre association

Site web:<http://www.cbcpensioners.ca/fr/>

Association nationale des retraité.e.s SRC/CBC

Dianne St-Germain Coordonnatrice

Suzie Bougie Adjointe

Heures de bureau: mardi à jeudi: 10h-16h

1-877-361-9242

info@retraitessrc.ca

290, Avenue Picton

Ottawa, Ont. K1Z 8P8



Un petit rapport de Carole Ryan, président de la section **Moncton - Sackville**: «Cet hiver, nous avons essayé quelque chose de nouveau : un tournoi de jeux de cartes. Plusieurs paquets de cartes ont été achetés, ainsi que des blocs-notes, des stylos et un trophée confectionné par l'un des membres. Vingt-quatre personnes se sont inscrites. Six tables de 4 places chacune étaient prêtes à l'arrivée des joueurs, gracieuseté de Claire Collette, membre du Conseil d'administration et organisatrice d'événements sociaux. Les règles du jeu ont été préparées et expliquées par Stephen Landry. Après chaque partie, les joueurs jouaient avec d'autres à tour de rôle. Les scores ont été compilés et Alcide Arsenault est devenue le vainqueur de notre premier tournoi de cartes. La journée s'est terminée par une collation de pizza et d'ailes de poulet. Le Conseil d'administration a reçu de nombreux commentaires positifs et des demandes de récidiver ! C'est donc exactement ce que nous avons l'intention de faire.»

Association des retraité.e.s région Maritimes Geoff

Turnbull, président

Tél.: 902-441-4978

g.turnbull1645@gmail.com

3, Croissant Clearview,

Dartmouth NÉ, B3A 2M7

Rédactrice du bulletin (ANGL.) Kathy Large

largekathy22@gmail.com

Rédactrice du bulletin (FR.) Hélène Branch

branchhnb@gmail.com

Nouveaux membres

Tom Anthes - NS - Département Design - Scénographe

George Arsenault - IPÉ - Animateur radio de Radio-Canada

Christine Cameron - NÉ - Conjointe survivante de Frank Cameron

Michel Corriveau - NB - Journaliste télé à l'Assemblée législative du NB

Dave Doherty - IPÉ - Caméraman - Toronto

Geoffrey Doane - NÉ - Technicien de maintenance radio

Charlie Dort - NÉ - Caméraman CBC Halifax

Michael Duffy - IPÉ - Reporter Colline du Parlement de CBC Ottawa

Donald Evans - NÉ - Maintenance TV - CBC Halifax

Earl Feltham - NÉ - Service des opérations radio et finances

Marc Goguen - NB - Routage radio - SRC

John Hamilton - NB

Susan Holle - NÉ - Directrice associée

Greg Howard - NÉ - Chef d'équipe de mise en scène

Eunice Huskins - NÉ - Conjointe survivante de John Huskins

Judith Kovacs - NÉ - Spécialiste, finances et administration

Marilyn Langille - NÉ - Conjointe survivante de James Langille

Donald Lowther - IPÉ - Conjoint survivante de Barbara Lowther

Iain MacDonald - NÉ - Menuiserie et design Halifax

Robert Malenfant - NB - Caméraman JE et monteur vidéo

Carolanne McNeil - Conjointe survivante de Brian Thomas

Barbara Nymark - IPÉ - productrice exécutive de CBC Radio Charlottetown

Carol Anne Porter - NB - Conjointe survivante de Warren Thomas (Toronto)

Mary Pottie - NÉ - Conjointe survivante de Thomas Pottie

Sally Reardon - NÉ - Réalisatrice de nouvelles télévisées

Rhonda Sheppard - NB - Réalisatrice de nouvelles télévisées

Cheryl Stairs - NB - Productrice exécutive

Moya Walsh - NÉ - aiguilleur-réalisatrice TV

Membres décédés

Frank Cameron - NÉ - Annonceur télé-radio de CBC

Colin Cooper - NÉ - Reporter et producteur Charlottetown/Halifax/Montréal TV

Phillip Forgeron - NÉ - Journaliste nouvelles

Maurice Godbout - NB - Technicienne principale de salle de contrôle TV

Janice Jackson - NÉ

Peter Krikorian - NÉ - aiguilleur

David Pate - Réalisateur Télé-Radio Halifax

Evangeline Pollett - NÉ

Francis Porelle - NB - Chef des services techniques radio

Jacques Robichaud - NB - Gestionnaire des opérations techniques

Brian Thomas - NÉ - Émetteur